



... ET LES MARIS RÉPONDENT

ELLE

A la dernière page d'une « Clarité » (N° 109), il y a trois des-
sins qui m'ont amusés, ils ont pour titre « l'amour est une vraie sym-
phonie »... et en regardant de près on remarque les divers mouvements
des sentiments au cours des années de mariage, il y a même à la der-
nière image les ailes d'un certain ménage qui sont tombées (celle du
mari à terre, celle de la femme : en train de se détacher) je suppose que
ces ailes sont à l'image de leurs sentiments... Alors, mon homme, ça
m'a fait réfléchir, et toute une journée ça m'a trotté par la tête :

...et NOUS ? — Où en sommes-nous ?...

Figure-toi qu'il y a déjà pas mal de temps que j'aurais voulu
aborder le sujet, mais avec toi c'est pas facile : tu m'aurais demandé
si je n'étais pas en train de dérailler ou autre chose du genre, et tu
m'aurais dit : « tu parles si c'est de nos âges... » — Alors j'attaque
tout de suite, il y a une chose qui me met en boule c'est quand tu
m'appelles TA VIEILLE, bien gentiment je sais bien, avec avec un
tintinet d'affection... mais à force je me demande si ce mot là tu le
penses vraiment dans tout ce qu'il veut dire... Ça y est, je l'ai dit,
depuis le temps que ça me pesait sur le cœur... Ta vieille... Ça t'épate
hein, que ça me choque ? — Eh ben oui... et je vais te dire pourquoi.

On est mariés depuis... Bon sang ça fait déjà tant que ça ?... Oui,
c'est vrai, il y a les 4 gosses et le grand qui a 14 ans... Bref ! ça ne
change rien à ce que je veux te dire :

Oui, ça me choque quand tu m'appelles ta vieille... Bonté divine,
j'y suis pas tant que ça !... Oui, Monsieur lève le nez sur les jaunettes,
ça parade, ça fait le beau... sans intentions mauvaises, je le sais, mais
tout de même, si j'en souris avec toi, dans le fond ce me fait quelque
chose... Je n'ai plus leur âge, je le sais, c'est plus comme tu dis (l'amour
foi) mais tout de même j'aimerais que tu regardes plus près de toi et
que tu remarques que... « je fais moins vieille tout de même que la
voisine... » pourtant elle a mon âge... Et puis tu ne sembles pas remar-
quer que j'ai tellement à faire, les gosses, le ménage, la lessive, la
quinzaine à boucler... pas le temps de faire la belle, de me pomponner,
je ne peux même pas sortir un nou avec toi le dimanche à l'appéro... Mais
figures-toi que j'ai le cœur tout jeune, et... Je suis fière de toi (avec
un petit battiment rapide comme à 20 ans) quand le dimanche : bien
rasé, bien gommé, quand t'as mis ton complot marron (il te va bien),
la chemise bleue... à ce moment là tu prends ton air important un peu
« ça de village »... eh oui ! ça te va bien, et je sens à ce moment là
que je suis toujours amoureuse de toi... tu parles si j'ai bonne mine,
quand on a un gosse de 14 ans qui commence déjà à courir les filles...

Tu penses que c'est plus de nos âges, (ou de mon âge) tous ces
sentiments là... Mais zut de zut, je ne me sens pas si vieille, mais c'est
toi qui semble me mettre dans cette catégorie... Mais bon sang... c'est
pas vrai, mais tu ne remarques rien de ce qui me touche, c'est pas sou-
vent que je change de robe ou d'habit, ainsi tu devrais remarquer
quand j'ai quelque chose de nouveau... et bien, dimanche j'ai mis pour
la première fois un pull-over bleu... eh bien, j'attends que tu m'en
fesses compliment...

LUI

— J'ai bien vu que tu écrivais quelque chose quand je suis rentré
avant hier soir, mais tu as tout planqué aussitôt... et voilà que je trouve
cette feuille dans le tiroir... alors je vais écrire la suite...

...Tout ton baratin ma vieille (ça y est, tant pis je ne l'efface pas)
ça m'a fait réfléchir... Non, je ne crois pas que c'est parce que « on
s'aime moins » qu'on est devenu ce qu'on est... non, mais on s'habi-
tue... ON S'HABITUE... et c'est mon tort... Je me suis HABITUE à toi...
à te voir faire la vaisselle, la cuisine, à te voir recommander, à me voir
changer de peau et de chemise en me lavant chaque soir après le bou-
lot alors que toi, tu es toujours en uniforme de femme de ménage...
tu criss après les gosses, rouspètes après la vie chère... Je trouve même
tout naturel que tu laves mes bottes en rentrant du bois et que tu criss
mes souliers le dimanche... tout cela me semblait normal, même le di-
manche de te voir faire les mêmes choses avec la seule différence que
les plats étaient un peu plus mijotés pour nous (sans jamais penser que
je t'aurais plus long). Boire ma choppe
avant dîner, alors que toi tu restes
chez nous pour tout préparer, pour
que nous ayons un dimanche ré-
posant... Tout cela jusqu'au-
jourd'hui, eh bien... ça m'a sem-
blé normal... ça nous était d'ail-
lors toute une routine quoi...

Bon sang, avoue que je
n'avais pas tous les torts, tu ne
l'arrangeais guère non plus pour
te renouveler et moi aussi « je
me vide le cœur ». Depuis 4 ans
tu mets tous les matins le même
peignoir gris... à midi quand je
rentre t'as toujours ta vieille blouse
à carreaux... tu vas au circeur
UNE FOIS PAR AN mais... pour
tenir le coup les derniers mois de
cette année-coiffure, quand tes
cheveux sont grands, raides... alors
dans l'attente du jour désigné, tu
torilles tout ça en un affreux chi-
gnon qui te fait si vieille... (au-
jourd'hui je réfléchis que tu pen-
ses chaque fois à ce que tu dois
déboursier pour remettre tout ça
en ordre...) Mais dans le temps de
nos fiançailles, je ne t'ai jamais
vu mal coiffée, tu mettais de la
poudre, du rouge à lèvres, tu sen-
tais bon (le parfum que je t'of-
frais c'est vrai !)

Je suis sûr que si je t'offrais
une bouteille de parfum maintenant
tu rigolerais et moi dirais « mais je
n'ai pas le temps, c'est bon pour
celles qui n'ont rien à faire... »
(enfîn je pensais que tu me ré-
pondrais ce...)



(Suite page 3)